

Pouichet - les-Puis
5 août 1912

Cher Maître et Dieu,
combien j'ai regretté de n'avoir pu
me rendre à votre si gracieuse
invitation, et combien j'ai suis
confus d'avoir tant tardé à vous
écrire! Pardonnez-moi, je vous
en prie: ce n'est vraiment pas de ma
faute, et le chagrin que j'en ai ma

tient lieu de justification.

Voici les faits : je me trouvais tranquillement à Toulouse, quand j'ai reçu un mot de mon père, me priant de passer à Agen, afin de voir le maire de la ville, avec qui il est en affaires depuis longtemps. -

Samedi, au moment où je me préparais à partir pour Millas, un télégramme m'a arrivé de Ponichet, me disant que ma présence est absolument indispensable si je veux faire aboutir le

concert de bienfaisance auquel j'avais promis mon concours. Dans ces conditions, il ne fallait pas hésiter : je n'admettrais jamais que je doive, pour de futiles querelles entre les membres d'une comité d'organisation, faire perdre aux pauvres le bénéfice de la fête qui leur était réservée. - J'ai mis parti immédiatement, et, après une nuit de voyage, suis arrivé à Ponichet à 8^h du matin, dimanche. J'ai tout remis en place, en peu de minutes, et l'audition, (qui aura lieu jeudi soir), se passera le plus honorablement

de monde. - Je m'en donnerai,
D'ailleurs, de nouvelles, de mon
retour à Paris, qui aura lieu
samedi. - En tous cas, j'espère
bien revenir dans le midi, en septembre,
et, cette fois, j'espère être plus heureux
- - - avant de nous retrouver
définitivement, cet hiver, dans l'utérus
la grande!

A bientôt dans Cher Maître et Mui;
encore merci pour l'ami André, - - - et
pour toute la sympathique bienveillance
que vous portez à mes pièces sur l'Arrière;
j'en suis bien vivement touché. A vous
en entier et dévoué attachement.
Marc Delmas

10 septembre 1912

Cher Maître et Amie,
Je vous trace ces lignes
de votre pays de l'Isle-sur-
-Sorgues, près d'Avignon,
où j'ai, pour quelques jours
encore, l'hôte d'un très
aimable et très vieux confrère,
M. Frédéric Giraud. Agé de
85 ans, il compose encore,
- - - et nous relisons
ensemble ce que sa muse
lui raconte dans le troyen de la Vieillesse.

(et ce qui elle lui raconte est
quelquefois fort agréable encore.)

Je profite de mon demi-jour
en le château enchanté de ce
délicieux veillard pour vous
remercier de votre dernière lettre;
je sçais que votre rhumatisme
passé n'est même plus un
souvenir, et je forme mille vœux
pour qu'il ne revienne jamais.

— Heureux aussi de vous apprendre
que l'éditeur Girard, 22, rue de la Harpe,
vous a demandé vos pièces sur l'Ariège.
Permettez-moi de vous dire encore
combien je vous suis reconnaissant

de tout ce que vous avez bien voulu
faire pour moi, à ce sujet,
auprès de la maison Costallat;
j'en ai été bien vivement touché, et
me ferai une joie réelle de vous
adresser ces tableaux musicaux dont
je vous ai parlé.

Vous savez que le *Revue Néphélique*
Illustrée, (dont je vous parlais à
Saint-Audré-de-Cubzac,) publiera
son premier numéro le 6 novembre
prochain. Vos deux pensées se flâneront
avec lequel j'accueillerais un
article de vous, si vous m'avez bien voulu
rappeler votre demi-promesse. Tous
les musiciens se délecteront à lire
votre prose - - -, et les non-musiciens

admireront au moins l'écrivain,
s' ils ne comprennent pas l'artiste!

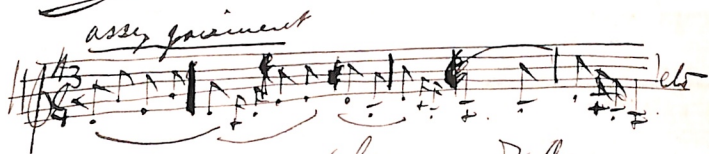
(— Et puis ce sera le meilleur
moyen à leur force de l'entendement,
je pars pour la Corse le 15 septembre.

Si mes mesurés ont une réponse sur
Legendre, je recevrai votre lettre
au milieu de novembre. . . .

En attendant, à mes vœux entières
et définitives amitiés.

Votre Tognis reconnaissant.

Marc Delmas



(femus d'Arnaud.)
zut! j'ai oublié le rythme exact.
ordure, non! j'ai vu
tout à cheval.

J'ai essayé votre
style à la

campagne; aussi

je m'y adonne toujours

aux petits villages à

Paris. - M

me fait plaisir

me redonnant

exactement les sens et

l'esprit de M

petits villages.

26, RUE LEGENDRE

Cher Maître et Amis,

votre aimable lettre, touchée à mon
retour de Corse, m'a fait le plus
grand plaisir, et je vous en remercie.

Tout en regrettant bien vivement de ne
pouvoir vous compter, actuellement, au

nombre des collaborateurs de la Revue
Ophéasque illustrée, je tiens à vous

dire que je comprends parfaitement

l'excellence des raisons que vous m'opposez;
à votre place, j'aurais fait de même..

Très reconnaissant de l'offre que
vous m'avez bien voulu faire pour
Léonard et Roudeux, je l'accepte
avec empressement, comptant sur vous
pour présenter le comité au sujet
de ma collaboration à cette intéressante
entreprise. Il ne me reste plus qu'à
attendre qu'ils s'agissent, d'après la lettre
que vous leur enverrez. - Merci, encore!

- Euclauté de nous retrouver à Loulac
l'été prochain, puisque vous avez la délicate
attention de songer à venir pour vous y tenir
compagnie! Loulac est un petit coin
charmant, où j'ai passé quelques heures
bien agréables, en 1910. Je villégiaturais
alors à Royan, en compagnie d'amis

délicieux, et j'en ai gardé le meilleur
souvenir. - Puisque nous devons y revenir
ensemble, ne serait-il pas prudent
de nous assurer dès maintenant que
les vins y seraient bons et multiples (comme il
convient, lors de crises orpheliniques??)
Je sais bien que les R.R. P.P. Benedictins de
Loulac ont une eau dentifrice renommée,
mais ça ne remplace pas, - - - pour
de longues vacances comme nous! (Pour
les S.-M.-Ists, peut-être. Avec de
l'eau, ils prendraient peut-être ça pour
de Chateau-Laffite!!!!)

Mille vœux de complet rétablissement
pour celui de vos deux bras qui fut
peiné par la « sacrée bestiole », dont
vous me parlez dans votre dernière lettre.

Quant à mes rhumatismes, j'espère
qu'ils ne sont plus maintenant qu'
un souvenir presque effacé!

Quand rentrerez-vous à Paris? Je serais bien
heureux de vous revoir et de passer quel-
ques moments ensemble - - - - , d'enten-
dre, même (si vous en le permettez), ce que
vous avez écrit durant ces vacances!

A bientôt donc, je vous l'espère; en
attendant, croyez encore à toute ma
paternité, et veuillez agréer, cher
père et mère, l'expression de mon
entier attachement.

Marc Duchesne

17 octobre 1912

Cher Maître et Ami,
 etc - me croque à Fayrac, au
 milieu de la nature ? - Or avec -
 moi, plus prosaïquement, régné
 le faisible, (autant que soixante-troisième)
 numéro de l'avenue de Breteuil ?

Il me tarde de me revoir ; et le souvenir
 à nos causeries à bâtons rompus me

veint souvent hautes . . . , et d'une
hauteur fort agréable, j'y mis le jura!
- Dites-moi quand mes comptes rentent
parmi vous. - Et dites-moi aussi,
mily-mes, si j'ai dû interpréter le
silence complet de la maison leucart
et Roudenez comme une fin de non-
- recevoir formelle. Vous avez bien voulu
me promettre de leur écrire; mes l'avez
certainement fait . . . , et le
résultat jusqu'ici est peu appréciable.
Je le regrette, car j'aurais été bien heureux

de m'y retrouver avec vous!
Henri a eu hier la première audition de
mon poème lyrique « Les Deux Hauts » (prix
André Thoms,) dont mes récits m'avaient
- mérité un grand succès. - M^{lle} Gritane
Vig l'a chanté admirablement. Applaudis
aussi de nombreux élèves de Paul Vidal.
- Autre chose: la Société d'Amateurs de
Musique donne cette année un concert
avec orchestre. Je suis membre de la Commission
d'Amateurs, et il me serait tout particuliè-
- rement agréable d'y voir figurer une
belle œuvre envoyée par vous avant le

1^{er} décembre. Nos parents tous 4
enjoyer, à St - ce pos?

A mes, cher Maite et Auz, en entier
et défèrent attachement, en vive
reconnaissance.

Marc Jehu

8 novembre 1912.

Saint-Quentin

26-1-1913

Cher Maître et Ami,

M. Lévart m'a réservé le
plus charmant accueil, et
nos deux traités ensemble. (Pour
un recueil de 10 mélodies à lui
terminer pour le mois de mai
prochain, à d'excellentes conditions.)
Je t'en ai mes excuses immédiatement

ma plus affectueuse reconnaissance et en admiration très sincère.
car mes amis parlent de moi à cet
égard en termes exceptionnels.

ferait-il ! Votre bonté me cause
une émotion très douce, que je n'ai
- jamais. Puisse-je avoir

plus tard l'occasion d'agir de même

pour d'autres jeunes combattants !

J'espère mes voir chez Maxime Thomas

le 31 janvier à 4 heures. - En

attendant, à mes vœux attachement

Marc Delmas

Palais de
Compiègne,
28 mai 1913

Je vous remercie de bien grand
cœur, Cher Maître et ami, de
votre si gentille et affectueuse lettre.
Elle m'a fait un vif plaisir, et
m'a beaucoup plus que vous ne m'avez pas
oublié, malgré mon silence, peut-être
un peu trop prolongé, de très ces derniers temps.
— En attendant depuis une semaine
environ, je travaille avec ardeur, sur un

sujet qui m'intéresse autant que les
causales anciens me dignitaient (
 jusqu' - moi l'expression) - le sujet: c'est
 Faust et Hélène, d'après le second Faust
 de Goethe. Il y a là une vérité de vie
 tragique et profonde qui transparaît encore,
 malgré les pitoyables vers de librettiste. -
 j'attaque actuellement le second acte,
 et ça m'intéresse fort, j'ins le répète. - Comme
 j'aimerais à m'y faire entendre cette œuvre,
 à mon retour de Compiègne! - - - mais
 seray-je encore à Paris ?

Très heureux de ce que vous me dites par Th. Dubois;
 il a toujours été exquis à mon égard. - Hélas,
 j'en aurais dit autant de Faure, qui
 m'a apprécié que me m'apprécie - - -

caractère et une personne, si vous! - - -
 Et il me paraît irréductible.
 Serait-ce trop me demander, au cas où vous
 rencontreriez Saint - Saëns, (avec qui vous êtes
 bien, sans doute,) de lui dire que vous me connaissez,
 et vous intéressez à moi? (Pas plus: il a la
 laideur de recommandations, ce qui m'empêche
 à merveille, d'ailleurs.) - je me rappelle que
 tout le Institut, (peintres, sculpteurs, architectes,)
 juge le concours, et peut casser le vote de
 musiciens. Si vous en connaissez parmi eux, vous
 pourriez être extrêmement utile, le moment
 venu, surtout étant donné qu'il y a deux
 prix à Rome cette année, celui de 12
 vingt mille francs qui a été décerné. - Toute une
 reconnaissance anticipée, quelle que soit la
 possibilité que vous jugerez votre, ou autre
 occurrence. Je voudrais tant être libre cette année!

Il n'y a pas eu de concert & achete cette
année aux Compositeurs & musiciens, ce qui
explique que votre amour concertant soit un
me parlez, n'ait pas vos des demandes.

- Nos fermes unie l'année prochaine.
Cependant je regrette que au cas concert cette
année ne vous permette de réagir ensemble!

- Du reste, je n'ai encore reçu aucune invitation
d'aucune façon de côté!

Meille souvenirs, les cordaux en tout
differant attachement, à votre petit
carnaval et grand ans. - En hâte!

L'heure de courir s'approche, et le grand
neut me réclamer une lettre!

Marie-Louise

19 juin 1908

Cher Maître et Ami,

très vive reconnaissance pour votre
bonne et si gracieuse attention. - Comme
vous êtes délicieusement gentil pour vos petits
cousins ! - Je me l'adhierait pas, d'après les
journalistes ; et il faudrait, plus tard, à ce
moment d'après de votre journal ! - J'ai reçu
l'invitation de Rochfort. ar - Merci, et l'a

accepter immédiatement! - Merci.
- je rentre demain à Paris. j'aimerais bien
à m'en faire entendre une cassette. - Il y a
réellement des uns nous, et en - m'en
instant de lire? A quel autre d'opinion?
cel peut m'intéresser à quelque manière.
j'attends votre réponse, si m'en le mieux hier.

De tout cœur à vous, très en l'air, avec l'expression
à un très respectueux attachement.

Marc Duran

Je vous envoie la lettre écrite: j'ai une
plume à acheter, et le mieux possible pour un travail
à court.